

## Faire évoluer les thèses pour affronter les enjeux écologiques : pourquoi et comment ?

Séminaire éthique, vendredi 5 avril 2024

### Quelques éléments de cadrage de la discussion (M.R.)

La préparation d'un doctorat consiste en un travail encadré par un *contrat doctoral* impliquant *différents acteurs* :

- 1) un.e doctorant.e
- 2) un.e directeur.ice de thèse
- 3) un établissement (oui ? ou non ?) qui représente la société (ou pas ?)

Le *premier acteur* est le seul qui soit véritablement indispensable : on a vu des thèses se faire sans encadrement — par exemple, ce fut le cas du mathématicien alsacien Eugène Ehrhart (1906-2000), enseignant de lycée qui obtint une thèse à 60 ans, obtint deux prix de l'Académie des Sciences, écrivit une 60-aine de notes de CRAS, une 20-aine de publications internationales et 2 livres.

La présence du *troisième acteur* ne va pas de soi. Dans le livre *Sciences, techniques et sociétés* (que certains d'entre nous ont eu la chance de lire en février à l'IRISA), Christophe Bonneuil et Pierre-Benoit Joly montrent qu'il a fallu attendre les années 60 et 70 pour que certains auteurs (Lewis Mumford, Marcuse, Jacques Ellul) et courants militants et politiques remettent en question les postulats de neutralité et d'universalité des sciences et techniques, pour amorcer la naissance d'un domaine STS comme l'acronyme du titre du livre. On commence alors à accepter qu'il existe des influences, des échanges entre les pouvoirs politiques, économiques, culturels (et plus largement, disons : la société) d'une part, et la définition, le financement, la structuration des activités scientifiques, d'autre part. Quelques auteurs de ce courant STS en France : Bonneuil, Jarrige, Fressoz.

**La proposition** pour la séance d'aujourd'hui s'adresse plutôt au deuxième acteur : il s'agit d'*approfondir la réflexion que peut mener un.e encadrant.e qui souhaite superviser des travaux doctoraux ayant une plus-value environnementale non négligeable.*

Avant d'entamer, je voudrais brièvement m'attarder sur le fait que « la présence de la société dans le contrat ne va pas de soi » et considérer une implication que cela peut avoir sur les encadrant.es. Il nous faut bien reconnaître qu'au moment de signer un contrat doctoral, nous ne nous interrogeons pas beaucoup sur l'intérêt de l'établissement et de la société qui est derrière. Nous ne sommes pas formés à nous questionner sur la légitimité, la pertinence, le sens, les retombées de notre travail de scientifique. (Le séminaire a pour modeste ambition de remédier à cet état de fait !) Il n'est donc certainement pas question ici de tenir un discours moralisateur à celzèceux qui, lorsqu'ils définissent un sujet de thèse, ne prennent pas en compte l'impact social et environnemental, ou alors le relèguent au 2ème ou 3ème plan. À ceux-ci, et aux curieux qui assistent aujourd'hui, je voudrais conseiller d'adopter une sorte d'attitude schizophrénique. Voici pourquoi : à l'aune de certaines valeurs morales, telle recherche scientifique peut s'avérer avoir des retombées négatives ou pas de retombée positive apparente. Si l'on ne veut pas prendre cela pour une raison de ne pas se questionner, porter un regard critique peut amener à une situation inconfortable : dois-je poursuivre cette activité que je mène depuis 20 ans

? ou embarquer des étudiant.es dedans ? ou - si je suis candidat.e doctorant.e - m'y laisser embarquer ? Pour ne pas faire l'autruche, on peut temporairement tenter de pratiquer le dédoublement de personnalité : tantôt je fais ma recherche sans pensée parasite, et je kiffe ; tantôt je me questionne et j'exerce mon esprit critique, dans une démarche de long terme sur une complexe recherche de sens. On laisse à chacun le soin d'imaginer qui est le docteur Jekyll et qui est Mister Hyde. On peut également relever le fait qu'une telle posture n'est pas utile que pour les encadrants ; soucieux de ce que pouvait penser une de mes doctorantes de mes propos, je lui ai fait cette même recommandation.

Exemples de sujets problématiques :

- les OGM et NGT (nouvelles techniques génomiques) soutenues par l'AFBV (<https://www.biotechnologies-vegetales.com/>)
- la géo-ingénierie
- l'application des neurosciences et des sciences cognitives aux algorithmes de fabrication de l'addiction (TikTok)
- les matheux chez Total qui utilisent la topologie pour connaître le sous-sol et faire de la fracturation hydraulique

### **Quelques questions :**

- Faut-il accabler (encore plus) les jeunes avec cette problématique ? N'ont-ils pas droit eux aussi à l'insouciance ?
- Qu'en est-il de la liberté de chercher ?
- En « réponse » à l'idée d'abandonner l'encadrement : la formation en thèse n'a-t-elle pas une valeur intrinsèque de formation scientifique/citoyenne utile également dans un contexte de crise ?

### **Une question générale :**

- Comment se définit un sujet de thèse dans votre discipline ? L'étudiant.e contribue-t-il ou elle ? Arrive-t-il qu'un.e étudiant.e définisse lui-même son sujet de thèse ? Arrive-t-il qu'un.e étudiant manifeste (de manière directe ou indirecte) le souhait de prendre en compte les enjeux écologiques ?